

SAINT-HUBERT EN ARDENNE

825

2025

727

1927

2027

Fragments d'histoire
pour introduire aux

jubilés



Textes d'Albert Fraipont et Richard Jusseret.
Recherche et légendes des illustrations et mise en page par Benoît Strepenne.
Photos de Benoît Strepenne, sauf indication autre.

© Saint-Hubert d'Ardenne asbl, 2024.
Tous droits réservés. Reproduction interdite.

PREMIÈRE DE COUVERTURE | En incrustation, la façade gothique de l'abbatiale vue depuis la route de Hatrival au XVII^e siècle. Photographie d'un original disparu. Archives de l'État à Arlon.

QUATRIÈME DE COUVERTURE | Saint Hubert, 1741-1760. Saint-Hubert, basilique, entrée sud du déambulatoire.



Seau de l'abbaye de Saint-Hubert figurant saint Hubert évêque tenant un cornet et saint Pierre et sa clef. Sur le pourtour : Sigillum insignis ecclesiae Sancti Huberti in Ardena.

Publié dans de Borchgrave d'Altena Joseph, XII^e centenaire de saint Hubert. Mémorial illustré de l'exposition des souvenirs. Saint-Hubert. Juin 1927, Saint-Hubert, Folklore ardennais, 1928.

Préface

Michel Laurent et Hugues Dumont, président et administrateur-délégué de l'ASBL Jubilés de saint Hubert 2025-2027

LE 30 MAI 727, la maladie arrachait Hubert à ses chères forêts ardennaises... le 30 septembre 825, il y revenait, auréolé de sainteté, pour être vénéré en son monastère d'Andage...

... et depuis lors, saint Hubert est votre ami!

En 2025, nous fêterons ainsi le 1200^e anniversaire de la « translation » du corps de saint Hubert de Liège à Andage, qui dès lors s'est appelée Saint-Hubert. Une décision heureuse, socle d'un formidable essor pour la ville et sa région.

En 2027, nous fêterons le 1300^e anniversaire de la mort de saint Hubert et aussi le 100^e anniversaire de l'élévation de l'église abbatiale en basilique.

Un des objectifs de l'ASBL « Jubilés de saint Hubert 2025-2027 » (www.jubilessainthubert.be) est de mieux faire connaître et revivre l'histoire du saint, la construction de sa légende, la fondation et le rayonnement extraor-

dinaire de l'abbaye. Nous réapproprier cette histoire, c'est pour nous, héritiers de ce territoire, autant de raisons d'être fiers d'y vivre. Aussi sommes-nous particulièrement reconnaissants aux auteurs de ce livret, Albert Fraipont, Richard Jusseret et Benoît Streppe, d'avoir rédigé à notre demande pour tous les amis présents et à venir de saint Hubert cette magnifique synthèse historique. Lisez-la et relisez-la. Conservez-la précieusement. Faites-la lire par vos enfants et vos amis.

Promeneuses, promeneurs, lorsque vous pénétrez dans les sous-bois en respectant le calme qui y règne, lorsque vous y tenez vos chiens en laisse pour ne pas trop perturber la quiétude de ses hôtes craintifs, lorsque vous conservez dans vos poches les déchets qui blessent un environnement bien fragile... saint Hubert vous aime.

Chasseresses, chasseurs, lorsque votre antique passion se laisse guider et tempérer par l'impérieux souci

de réguler la population de la faune sauvage évitant ainsi sa dégénérescence comme aussi la destruction de son habitat... saint Hubert vous aime.

Vous toutes et tous qui d'une manière ou d'une autre, exercez professionnellement, accessoirement, voire anecdotiquement quelque pression sur l'équilibre d'une nature qui vous est prêtée, lorsque vos gestes envers elle se veulent empreints de sagesse responsable... saint Hubert vous aime

Pour garantir cette profonde complicité avec celui qui a donné son nom à notre cité et à son abbaye, osez-vous, en résonance avec lui, inverser celles de vos habitudes qui sont néfastes, osez-vous changer de voie?

À coup sûr, saint Hubert vous y aidera! ■

La conversion d'Hubert

HASSANT un jour interdit par l'Église, Hubert, issu dit-on d'une noble famille d'Aquitaine, chevauchait dans la forêt d'Ardenne. Soudain, le cerf qu'il poursuivait se retourne, une croix entre les bois. Impressionné, Hubert descend de cheval et met un genou à terre. Le cerf l'invite alors à s'éloigner de ses passions et à se convertir. Hubert suivra ce chemin.

Le sculpteur Arnold Hontoire représente la scène d'une manière familière. Le fond de la composition est animé par les arbres dont les frondaisons serrées rappellent la profonde forêt ardennaise.

Selon le goût de l'époque, Hubert est représenté comme un homme musclé, dans la force de l'âge, bien dessiné, de type gréco-romain. Il est agenouillé, le cor attaché à sa ceinture. Son visage montre la surprise. Le vent, souffle céleste, agite sa barbe et sa chevelure, ainsi que ses vêtements. Le cheval

est derrière lui, tête inclinée, comme s'il se prosternait. Trois chiens apeurés aboient autour du cerf crucifère, vu de profil, la tête dressée fièrement, à l'arrêt, imposant, impassible, la patte droite relevée, sur ses gardes malgré tout. C'est un magnifique cerf adulte de douze cors. Le symbole du Christ.

Formalisée au 15^e siècle seulement, la légende de saint Hubert est vieille de plus de 1300 ans. Et pourtant, elle résonne encore. Si certains s'en revendiquent pour défendre le bien-être animal et la nature, d'autres y voient l'éloge de la conversion spirituelle, de la reconversion professionnelle ou personnelle, finalement de toute transformation positive. ■



La conversion de saint Hubert.

Modèle en terre cuite du bas-relief du sculpteur liégeois Arnold Hontoire qui, posé entre les deux tours et surmonté d'une statue monumentale du saint, coiffe la façade construite de 1700 à 1702 par l'abbé Clément Lefebvre.

Hauteur 42 cm, largeur 68 cm. Quelques éléments sont mis en évidence par une polychromie partielle qui pourrait indiquer que le bas-relief lui-même fut polychrome à l'origine. Fragile, cette terre cuite est brisée en trois morceaux et présente quelques manques, le plus important étant la patte levée du cheval.

Saint-Hubert, trésor de la basilique.



Hubert évêque, fondateur de Liège

AU DÉBUT DU 8^e SIÈCLE, Hubert transfère les reliques de saint Lambert de Maastricht à Liège, lieu de son assassinat. Le pèlerinage à saint Lambert transformera grandement ce qui n'était alors qu'un village vers lequel l'évêché de Tongres-Maastricht sera transféré.

Peint sous les traits de l'abbé Nicolas de Fanson, dont deux angelots présentent le blason, Hubert est agenouillé devant Serge I^{er} assis sur un trône et sous un dais. Reconnaisable à ses vêtements, sa tiare et sa férule, le pape bénit Hubert qui, paré du vêtement épiscopal, s'apprête à recevoir des mains de deux évêques consécrateurs la mitre, symbole de dignité et d'autorité, et la crosse, symbole de sa mission pastorale. Plus haut, un ange apporte l'étole reçue de la Vierge, seul personnage féminin. La scène se déroule dans une église de Rome en présence d'évêques reconnaissables à leur mitre et de plu-

sieurs cardinaux reconnaissables à leur chapeau plat à large bord ou à leur grande barrette rouge, tous portant le vêtement de chœur du cardinal.

À gauche, un personnage couronné nous fait face : peut-être un roi carolingien parent d'Hubert ? À l'arrière-plan pointent les hallebardes des suisses. Dans l'autre écoinçon figure le roi David, dont Jésus est le descendant. Dans la tribune, une chorale entonne des chants.

L'étole, relique tardive, est conservée aujourd'hui dans un reliquaire de l'autel de saint Hubert. Elle servait au rituel de la taille, soignant ainsi les victimes de la rage, de toutes formes de rage. ■

Arrivée de l'évêque Hubert dans son diocèse.

Gravure de Grégoire Huret (1606-1670). pour l'Histoire en abrégé de la vie de S. Hubert, Prince du sang de France, duc d'Aquitaine, premier évêque & fondateur de Liège, & apôtre des Ardennes, parue en 1678 chez Le Prest à Paris à l'initiative de l'abbé Cyprien Mareschal (1662-1686).

Saint Hubert, représenté sous les traits de l'abbé Nicolas de Fanson, est sacré évêque à Rome par le pape Serge I^{er}.

Peinture anonyme, 1648.

Saint-Hubert, basilique, autel de saint Hubert dans le bras sud du transept.



727 | Mort d'Hubert

Canonisation | 3 XI 743



HUBERT meurt le 30 mai 727 à Tervuren des suites d'une blessure à la main. Il est enterré dans la basilique Saint-Pierre de Liège.

Sur une inspiration divine, dit-on, les gardiens du tombeau ouvrent le sarcophage et découvrent un corps intact « exhalant un étonnant et très suave parfum ». La réputation de sainteté d'Hubert se répand alors à Liège et ailleurs. C'était le 3 novembre 743, en présence de Carloman, dans les faits roi d'Austrasie, oncle du futur Charlemagne. Hubert devient saint Hubert.

À gauche, Hubert alité est entouré de ses disciples et de son fils Floribert, agenouillé au pied du lit. Tous sont désespérés. Au-dessus du baldaquin, des angelots assistent le mourant dans son combat difficile contre le démon en l'inondant de lumière. Hubert

tourne son visage crispé vers l'autel où sont déposées sa crosse et sa mitre.

À droite, deux hommes exhument le corps d'Hubert, intact, revêtu des habits épiscopaux. De nombreux ecclésiastiques et bourgeois assistent à la scène, montrant souvent leur dévotion, parfois leur surprise. Parmi eux, à côté de l'autel, un homme barbu s'incline. Il tient dans ses mains une couronne. Il porte des vêtements marqués de la fleur de lys. C'est un roi ! La scène se déroule dans le chœur d'une église gothique de pèlerinage : on devine le déambulatoire derrière les clôtures du chœur. Le tombeau d'Hubert est placé au pied de l'autel majeur sur lequel sont déposés un retable et une châsse.

Aujourd'hui encore, la population de Saint-Hubert et d'ailleurs commémore chaque 3 novembre cet événement par un office fastueux et des festivités dans toute la ville. ■



PAGE DE GAUCHE | *Mort d'Hubert*. Panneau des stalles datées de 1733 et réalisées par le sculpteur liégeois Jean-François Louis, gendre d'Arnold Hontoire, et le menuisier Pierre Martiny, de Saint-Hubert. D'après la gravure de Grégoire Huret ci-dessus. Saint-Hubert, basilique, chœur des moines.

À DROITE | *L'exhumation de saint Hubert*, par Roger de Le Pasture (env. 1440). Huile sur bois, 90 × 81 cm. Londres, National Gallery.



825 | La translation du corps

LE CULTE de saint Hubert débute véritablement en terre ardennaise avec la translation de son corps à Andage le 30 septembre 825. Celle-ci a lieu à la demande des moines venus de Liège s'installer sur le lieu, soucieux de dynamiser leur monastère. Leur demande est acceptée par le Prince-Évêque de Liège, Walcaud, pressé d'assurer le développement du culte de saint Lambert comme patron principal de son évêché, en éloignant la concurrence de saint Hubert. Cette apparente simplicité dans la décision ne doit pas masquer les difficultés : une telle requête nécessite de passer entre les mains de la hiérarchie religieuse et politique, jusqu'à l'empereur Louis le Pieux, lui-même.

La miniature présente la chasse portée par deux évêques, accompagnés de quatre desservants : deux d'entre eux portent une croix processionnaire à laquelle s'accroche une bannière

et deux autres portent un flambeau. Le cortège vient de quitter l'église sur le seuil de laquelle deux prélats chantent des louanges. Les religieux et le corps d'Hubert arpentent les rues de la ville figurées par des maisons et une place forte. En route vers Andage.

Le corps de saint Hubert est bien arrivé dans l'abbatiale, aujourd'hui basilique. Son corps a été déposé dans la crypte. La châsse a été renouvelée au 16^e siècle avant d'être vendue pour financer les travaux de reconstruction de la nouvelle église incendiée par les Huguenots. Et le corps, alors, où se trouve-t-il ? Le secret a été emporté par les derniers moines à la fin du 18^e siècle. ■

La translation des reliques de saint Hubert. Miniature extraite de la Légende de saint Hubert, par Hubert le Prévost (15^e siècle).

Manuscrit sur vélin.

Paris, Bibliothèque nationale de France, Département des Manuscrits, Français 424, folio 55v.



Le culte

DÈS L'ARRIVÉE du corps au monastère, des miracles se produisent. Ces miracles, essentiellement des guérisons – cécité et paralysie – sont mis par écrit, ce qui est l'indice de l'existence d'un culte. Sans renoncer à ses dons de généraliste, Hubert se spécialise peu à peu : il protège ou guérit de la rage. Il sera reconnu comme tel durant un millénaire, en tout lieu, jusqu'en 1885, date à laquelle Louis Pasteur crée le vaccin antirabique.

Sur la gravure, au premier plan, un enragé enchaîné se contorsionne sur le sol. À droite un enragé est assis, maîtrisé tant bien que mal par deux hommes ; il exhale le diable. Un peu plus loin, l'opération de la taille est réalisée par trois moines au pied de l'autel. Ces trois scènes sont bénies par saint Hubert en habit d'évêque, crosse et mitre, porté par un nuage d'où sortent les visages de sept anges, et baigné par un halo de lumière.

Une porte ouverte nous permet de voir au loin la conversion d'Hubert.

Les manifestations les plus répandues du culte de saint Hubert aujourd'hui sont la bénédiction des animaux et la distribution des pains bénits. De nombreux visiteurs fréquentent l'ancienne abbatale durant toute l'année. Certains encore par dévotion pour saint Hubert. Des pèlerinages subsistent, en particulier celui de Lendersdorf (Allemagne) vieux de plus de trois cents ans, qui s'arrête après une marche de plus de 160 kilomètres au pied de l'autel de saint Hubert, pour rendre grâce. ■

« Saint Hubert d'Ardenne, patron et évêque de Liège, célèbre dans le monde entier pour ses miracles quotidiens. »

Gravure montrant l'opération de la taille, créée en 1622 par Jean Valdor l'Aîné pour l'abbaye de Saint-Hubert.

Publiée dans Huyghebært Louis, Saint Hubert, patron des chasseurs, Paris, 1928.

« Montreur de saint Hubert », marchand ambulant d'objets de piété.

Gravure parue dans L'Illustration, journal universel, numéro 364, vol. XV, Paris, 16 février 1850.

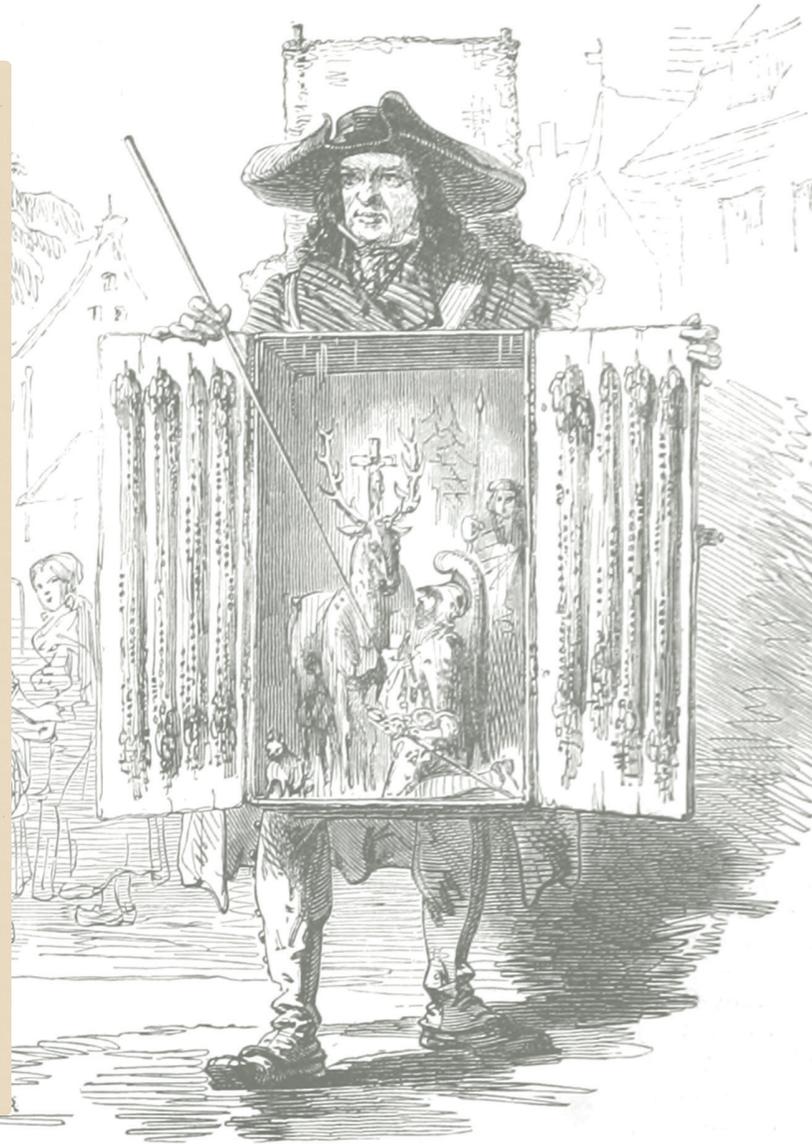
S. HVBERT⁹ ARDVENÆ PATRON⁹ I. LEOD. EP⁹
Orbi vniuerso quotidianis miraculis cōspiciuus.



Adm. R. P. ac D. D. Nicolao De
in Ardenna, Ord. S. Bened. Abb. dig.
An. Sal. 1622. L. Reformationis. &
et priuilegio



Fanson, celeb. Minvri. S. Huberti
miss. ciuid. q. Reformatori zelantiss.
Ioannes Veldor. D. C. Q. Cum gratia
Ser. Princip.



La création de l'abbaye

UN FAIT MERVEILLEUX préside à l'origine de l'abbaye de Saint-Hubert au 8^e siècle. Plectrude, épouse de Pépin de Herstal, en route pour son domaine de chasse d'Ambra, voit un phylactère enluminé d'or tomber du ciel avec un message mystérieux. Béréglise, son aumônier, interprète l'appel céleste : « Il faut fonder une abbaye en ce lieu ». Pépin octroie une charte de fondation et accorde une dotation. Béréglise va diriger la première communauté.

À l'angle du cénotaphe de saint Hubert offert par le Roi Léopold 1^{er} à l'abbatiale en 1847, Guillaume Geefs (1805-1883) sculpte la statue de Béréglise qui tire sa majesté de la luminosité de la pierre de France. En pleine méditation, coiffé de la mitre abbatiale, le visage ascétique et déterminé, drapé dans sa coule, la robe élégamment plissée, l'aumônier de Plectrude maintient la maquette d'un monastère sur son cœur, rappel de sa mission pastorale.

Les 51 abbés successifs appliqueront fidèlement la règle de saint Benoît et devront user de diplomatie pour assurer l'indépendance de la terre de Saint-Hubert dont la richesse suscitait les convoitises des puissances voisines, France, Pays-Bas espagnols et autrichiens, duché de Luxembourg et principauté de Liège. Reconstitué après l'incendie de 1635, échappant au grand incendie de la ville un siècle plus tard comme au pillage des révolutionnaires, l'ensemble abbatial peut se revendiquer phare de l'Ardenne depuis plus d'un millénaire ! ■



CI-DESSUS | *Le billet céleste dans la main de saint Béréglise. On lit : « Hic locus a Deo electus ad salutem animarum multarum terra sancta [est] » (Ce lieu choisi par Dieu pour le salut de nombreuses âmes est une terre sainte). Saint-Hubert, basilique, sacristie.*

PAGE DE DROITE | *Statue de saint Béréglise. Angle sud-ouest du cénotaphe de saint Hubert. Saint-Hubert, basilique, bras nord du transept.*



La construction de l'abbatiale

EN 1525, une main criminelle met le feu au bourg et détruit l'église à triple nef. La construction de la nouvelle abbatiale à cinq nefs, de style gothique flamboyant, s'étend jusqu'en 1564. Quatre ans plus tard, elle est pillée lors des « Guerres de religion » par les Huguenots français qui tentent de l'incendier. Les réparations s'éternisent. L'abbé Jean Balla (1585-1599) répare la tour sud et y installe un carillon. Un siècle plus tard, l'abbé Cyprien Maréchal construit la voûte en briques de la nef centrale: les clés de voûte des bras du transept, datées de 1683, en témoignent. Entre 1700 et 1702, l'abbé Clément Lefèbvre masque les deux tours gothiques par une façade de style classique.

Témoin du travail des hommes, un tambour de levage ou « roue à écureuil » en chêne d'un diamètre de 4 m, daté dendrochronologiquement des années 1726-1731, subsiste dans les combles de

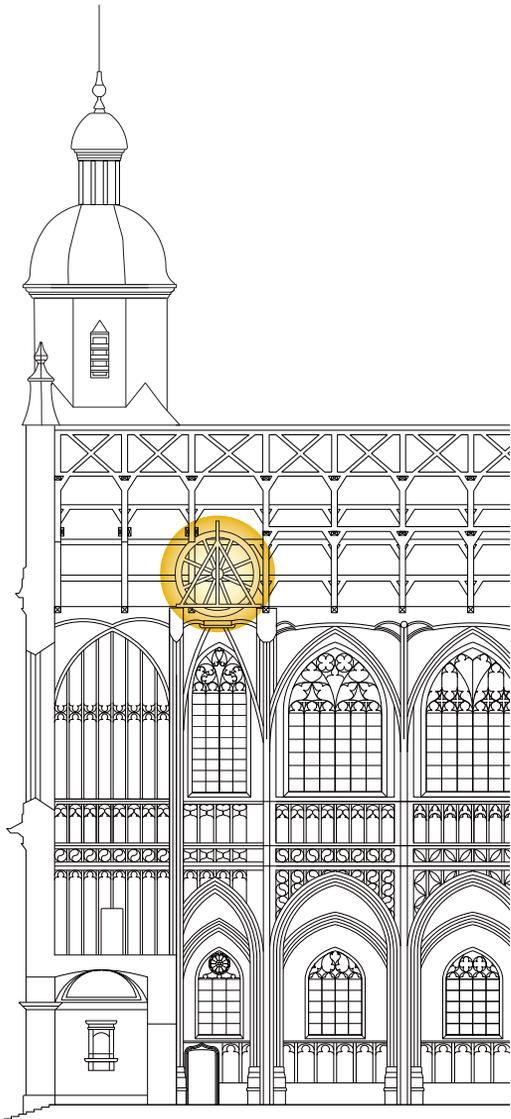
la nef centrale, au droit de la première travée. Il était mû par la force humaine. L'essieu de forme octogonale au niveau du tambour est constitué d'un tronc d'arbre taillé en forme de cylindre autour duquel s'enroule la corde de traction pour hisser les matériaux. Ce type d'engin est déplaçable au gré de la construction car la numérotation des rayons et entures facilite le remontage.

Dès le milieu du 19^e siècle, l'église fait l'objet de nombreuses restaurations et reconstructions qui changent son visage. Aujourd'hui, l'ancienne abbatiale est toujours en chantier. ■



CI-DESSUS | *Illustration de la page de titre du Dictionnaire raisonné de l'architecture française du XI^e au XVI^e siècle d'Eugène Viollet-Le-Duc (Paris, 1858).*

PAGE DE DROITE | *Tambour de levage ou « roue d'écureuil ». Ces roues, dans lesquelles marchaient une ou deux personnes, hissaient en combinaison avec des palans des charges pouvant aller jusqu'à trois tonnes. Saint-Hubert, basilique, combles de la nef centrale.*



D'Andage à Saint-Hubert

LA TRANSLATION DES RELIQUES de saint Hubert de Liège à l'abbaye bénédictine de Saint-Pierre en Ardenne à Andage va stimuler la ferveur populaire. Le besoin de se prémunir contre la rage ou l'espoir d'en guérir par l'opération de la taille pousseront les fidèles à s'y rendre en pèlerinage pédestre, souvent en confréries. Pour obtenir la protection du saint ou le remercier pour une grâce obtenue, les pèlerins viendront d'Ardenne, de Famenne, d'Allemagne, de France... Certains pèlerinages se sont inscrits dans la durée : Andenne chemine tous les deux ans depuis 1684, Lendersdorf chaque année depuis 1720.

La *Vita secunda* rédigée par l'évêque Jonas d'Orléans au 9^e siècle détaille la procédure de transfert des reliques à une époque où l'empereur Louis le Pieux considère sa fonction comme un ministère impliquant la coopération des évêques, des abbés, des laïcs.

L'ouvrage, écrit en latin, ainsi que le *Cantatorium* et les *Miracula* attribués à Lambert le Jeune, moine de l'abbaye, ont contribué à la notoriété de saint Hubert. On « vient faire ses dévotions à Monsieur saint Hubert » et bientôt le patronyme devient toponyme : Saint-Hubert supplante Andage comme nom du lieu !

Le nom de Saint-Hubert est porté aujourd'hui par nombre de localités dans le monde : en Algérie, Allemagne, Australie, Chine, France, République tchèque, Serbie, au Canada et au Maroc, aux États-Unis et aux Pays-Bas, ou encore sur l'île Maurice, toutes renvoient à notre saint patron de l'Ardenne. ■



Extrait de la Vie de saint Hubert (epistola et vita secunda sancti Hucberti et corporis eius translatio) rédigée entre 825 et 875 par Jonas, évêque d'Orléans, à la demande de Walcaud, évêque de Liège.

Manuscrit sur parchemin.

Paris, Bibliothèque nationale de France, Département des Manuscrits, Latin 5609, folio 60r.

bonorum operum exercitiis nobilitare & de bonis ad meliora semper euehere. ac si quid in episcopio suo resedis & emendatione dignum. totis nisibus in meliorem statum recuperare; Unde inter cetera quae emendationem postulabant. obtulit se eius munificentiae cella quaedam antiquo nomine uocata andagium. quae olim quidem in habitatoribus. habitus canonici floruit. sed per excessum temporis uetustate nimia conlapsa. & deficientibus habita

Le développement d'un bourg

UNE VILLA ROMAINE mise à jour lors des fouilles de 2010 sur la place de l'Abbaye confirme que ce lieu a été un centre d'habitat gallo-romain. Dès le 9^e siècle, les pèlerinages ont fait de Saint-Hubert, situé au carrefour d'axes routiers, un pôle commercial de foires et marchés qui se développe encore et toujours.

La gravure prise du bois du Fays porte la devise de l'abbé Célestin De Jong: *Amore non timore*, « Par amour et non par peur. » L'artiste a représenté l'abbaye et les maisons attenantes. La disposition urbanistique montre que l'agglomération s'est développée autour de l'abbaye. Sur cette vue prise côté nord-ouest, l'abbatiale domine tout l'environnement. Au moment où l'artiste les dessine, l'abbaye vient d'être totalement rénovée et la ville se relève de l'incendie de 1735. À gauche, on aperçoit le mur de défense flanqué de tours.

À droite, en périphérie de la zone habitée, on distingue l'église paroissiale Saint-Gilles-au-Pré. À l'avant-plan, l'hôpital côtoie champs et vergers. À l'arrière-plan, au bout de la rue du Mont, la chapelle Saint-Roch protège la cité de la peste.

Aujourd'hui, le cœur de la ville – place du Marché, rue Saint-Gilles, rue du Mont – n'a guère changé. Saint-Hubert est une ville au tracé du 18^e siècle. Dès le début du 19^e siècle, les bâtiments et les jardins de l'abbaye ont été vendus, transformés ou détruits, afin de construire des logements, d'implanter des activités artisanales, de créer un pénitencier. Dans la deuxième moitié du 20^e siècle, l'automobile va encore modifier cet espace urbain que l'abbaye avait largement contribué à créer. ■



CI-DESSUS | Les ruines gallo-romaines découvertes en 2010 sous la place de l'Abbaye.

PAGE DE DROITE | *Le bourg et l'abbaye de Saint-Hubert vus depuis le bois du Fays. Gravure de Remacle le Loup (1694-1746), publiée en 1743 dans le tome III des Délices du Pais de Liège de Pierre-Lambert de Saumery (né vers 1690-décédé après 1767).*



Vue de l'Abbaye de Saint Hubert en ardennes prise au bois du fay

A. le Loup fec.

De l'abbatiale à la basilique | 1927

VENDUE comme bien national par la République française, l'abbatiale échappe à la destruction grâce à son rachat par des notables de la ville et devient église paroissiale en 1809. Classée monument en 1938, elle est inscrite au patrimoine exceptionnel de Wallonie en 1993.

Lors du 1200^e anniversaire de la mort d'Hubert, l'abbatiale est élevée au rang de basilique, par le Pape Pie XI. À cette occasion, de grandes solennités religieuses et festivités se dérouleront du 29 mai au 7 juin 1927 en présence du légat pontifical, Mgr Sincero et du prince Léopold. L'ampleur des pèlerinages a justifié l'attribution du titre de basilique mineure matérialisé par deux emblèmes posés dans le chœur. À demi-ouvert, l'*ombrellino* de forme ronde est constitué d'une armature en bois recouverte de bandes de soie aux couleurs papales, rouge et or. Ce pavillon en forme de tente abritait

le patriarche et la royauté dans l'Ancien Testament. Il est orné de quatre blasons séparés par des cordons: celui de Pie XI avec les clés en sautoir comme signe pontifical et la tiare, ceux du Cardinal Van Roey, Primat de Belgique, de Mgr Heylen, Évêque de Namur, et de l'abbaye. Le *tintinnabule*, clochette placée sur une hampe crucifère arborant le blason de l'abbaye n'est actionné qu'en présence papale.

Les stalles sculptées par Jean-François Louis, gendre d'Arnold Hontoire, placées par Pierre Martini, menuisier local, retracent en dix-huit épisodes les vies des saints Benoît et Hubert et rappellent la présence des moines. ■



Les stalles (1733), vides de leurs moines depuis 1797. À droite, l'ombrellino à demi ouvert, emblème distinctif des basiliques mineures avec le tintinnabule ci-dessus.





Éditeur responsable : Jubilé de saint Hubert 2025-2027 asbl
place du Marché 1, 6870 Saint-Hubert | Numéro d'entreprise 0800 818 340
jubiles.sainthubert@saint-hubert.be | www.jubilessainthubert.be